

*Depositum custodi*  
*Gardez le dépôt (1 ti, 6, 20)*  
Sermon de Bossuet, 2<sup>ème</sup> partie

**Second point :**

Ce n'est pas assez au Père éternel d'avoir confié à Joseph la virginité de Marie : il lui prépare quelque chose de plus relevé ; et après avoir commis à sa foi cette sainte virginité qui doit donner Jésus-Christ au monde, comme s'il avait dessein d'épuiser sa libéralité infinie en faveur de ce patriarche, il va mettre en ses mains Jésus-Christ lui-même, et il veut le conserver par ses soins.

Mais si nous pénétrons le secret, si nous entrons au fond du mystère, c'est là, fidèles, que nous trouverons quelque chose de si glorieux au juste Joseph, que nous ne pourrons jamais assez le comprendre.

Car Jésus, ce divin Enfant, sur lequel Joseph a toujours les yeux et qui fait l'admirable sujet de ses saintes inquiétudes, est né sur la terre comme un orphelin, et il n'a point de père en ce monde.

C'est pourquoi saint Paul dit qu'il est sans père : *Sine patre* (He 7, 3).

Il est vrai qu'il en a un dans le ciel ; mais à voir comme il l'abandonne, il semble que ce Père ne le connaît plus.

Il s'en plaindra un jour sur la croix, lorsque l'appelant son Dieu non pas son Père : « Et pourquoi, dira-t-il, m'abandonnez-vous ? » (Mt 27,46).

Mais ce qu'il a dit en mourant, il pouvait le dire dès sa naissance, puisque dès ce premier moment son Père l'expose aux persécutions et commence à l'abandonner aux injures.

Tout ce qu'il fait en faveur de ce Fils unique pour montrer qu'il ne l'oublie pas, du moins ce qui paraît à nos yeux, c'est de le mettre en la garde d'un homme mortel qui conduira sa pénible enfance ; et Joseph est choisi pour ce ministère.

Que fera ici ce saint homme ?

Qui pourrait dire avec quelle joie il reçoit cet abandonné, et comme il s'offre de tout son cœur pour être le père de cet orphelin ?

Depuis ce temps là, chrétiens, il ne vit plus que pour Jésus-Christ, il n'a plus de soin que pour lui ; il prend lui-même pour ce Dieu un cœur et des entrailles de père ; et ce qu'il n'est pas par nature, il le devient par affection.

Mais afin que vous soyez convaincu de la vérité d'un si grand mystère et si glorieux à Joseph, il faut vous le montrer par les Ecritures, et pour cela vous exposer une belle réflexion de saint Chrysostome.

Il remarque dans l'Evangile que partout Joseph y paraît en père.

C'est lui qui donne le nom à Jésus, comme les pères le donnaient alors ; c'est lui seul que l'ange avertit de tous les périls de l'Enfant, et c'est à lui qu'il annonce le temps du retour.

Jésus le révère et lui obéit : c'est lui qui dirige toujours sa conduite comme en ayant le soin principal, et partout il nous est montré comme père.

D'où vient cela dit saint Chrysostome ?

En voici la raison véritable.

C'est, dit-il, que c'était un conseil de Dieu, de donner au grand saint Joseph tout ce qui peut appartenir à un père sans blesser la virginité<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *In Matth.* Hom. IV, n. 6.

Je ne sais si je comprends bien toute la force de cette pensée, mais voici, si je ne me trompe, ce que veut dire ce grand évêque.

Et premièrement supposons pour certain que c'est la sainte virginité qui empêche que le Fils de Dieu, en se faisant homme, ne choisisse un père mortel.

En effet Jésus-Christ venant sur terre, pour se rendre semblable aux hommes, comme il voulait bien avoir une mère, il ne devait pas refuser, ce semble, d'avoir un père tout ainsi que nous, et de s'unir encore à notre nature par le nœud de cette alliance.

Mais la sainte virginité s'y est opposée, parce les prophètes lui avaient promis qu'un jour le Sauveur la rendrait féconde ; et puisqu'il devait naître d'une vierge mère, il ne pouvait avoir de père que Dieu.

Mais peut-elle l'empêcher jusqu'à ce point que Joseph n'y ait plus de part, et qu'il n'ait aucune qualité de père.

Nullement, dit saint Chrysostome ; car la sainte virginité ne s'oppose qu'aux qualités qui la blessent ; et qui ne sait qu'il y en a dans le nom de père qui ne choquent pas la pudeur, et qu'elle peut avouer pour siennes ?

Ces soins, cette tendresse, cette affection, cela blesse-t-il la virginité ?

Voyez donc le secret de Dieu, et l'accommodement qu'il invente dans ce différent mémorable entre la paternité de Joseph et la pureté virginale.

Il partage la paternité, et il veut que la virginité fasse le partage.

Sainte pureté, lui dit-il, vos droits vous seront conservés.

Il y a quelque chose dans le nom de père que la virginité ne peut pas souffrir ; vous ne l'aurez pas, ô Joseph.

Mais tout ce qui appartient à un père sans que la virginité soit intéressée : voilà dit-il ce que je vous donne : *Hoc tibi do, quod salva virginitate paternum esse potest.*

Et par conséquent, chrétiens, Marie ne concevra pas de Joseph, parce que la virginité y serait blessée ; mais Joseph partagera avec Marie ces soins, ces veilles, ces inquiétudes, par lesquelles elle élèvera ce divin Enfant ; et il ressentira pour Jésus cette inclination naturelle, toutes ces douces émotions, tous ces tendres empressements d'un cœur paternel.

Mais peut-être vous demanderez où il prendra ce cœur paternel, si la nature ne le lui donne pas ?

Ces inclinations naturelles peuvent-elles s'acquérir par choix, et l'art peut-il imiter ce que la nature écrit dans les cœurs ?

Si donc saint Joseph n'est pas père, comment aura-t-il un cœur de père ?

C'est ici qu'il nous faut entendre que la puissance divine agit en cette œuvre.

C'est par un effet de cette puissance que saint Joseph a un cœur de père ; et si la nature ne le donne pas, Dieu lui en fait un de sa propre main.

Car c'est de lui dont il est écrit qu'il tourne où il lui plaît les inclinations.

Pour l'entendre il faut remarquer une belle théologie que le Psalmiste nous a enseignée, lorsqu'il dit que Dieu forme en particulier tous les cœurs des hommes : *Qui finxit singillatim corda eorum* (Ps 33 /32/, 15).

Ne vous persuadez pas, chrétiens, que David regarde le cœur comme un simple organe du corps, que Dieu forme par sa puissance comme toutes les autres parties qui composent l'homme.

Il veut dire quelque chose de singulier : il considère le cœur en ce lieu comme principe de l'inclination ; et il le regarde dans les mains de Dieu comme une terre molle et humide, qui cède et qui obéit aux mains du potier et reçoit de lui sa figure.

C'est ainsi, nous dit le Psalmiste, que Dieu forme en particulier tous les cœurs des hommes.

Qu'est-ce à dire, en particulier ?

Il fait un cœur de chair dans les uns, quand il les amollit par la charité ; un cœur endurci dans les autres, lorsque, retirant ses lumières par une juste punition de leurs crimes, il les abandonne au sens réprouvé.

Ne fait-il pas dans tous les fidèles, non un cœur d'esclave, mais un cœur d'enfant, quand il envoie en eux l'esprit de son Fils ?

Les apôtres tremblaient au moindre péril ; mais Dieu leur fait un cœur tout nouveau, et leur courage devint invincible.

Quels étaient les sentiments de Saül pendant qu'il paissait ses troupeaux !

Ils étaient sans doute bas et populaires.

Mais Dieu, en le mettant sur le trône, lui change le cœur par son onction : *Immutavit Dominus cor Saul* (1 S 10,9) ; et il reconnaît incontinent qu'il est roi.

D'autre part les israélites considéraient ce nouveau monarque comme un homme de la lie du peuple ; mais la main de Dieu leur touchant le cœur : *Quorum Deus tetigit corda* (1 S 10, 26), aussitôt ils le voient plus grand et ils se sentent émus, en le regardant, de cette crainte respectueuse que l'on a pour ses souverains : c'est que Dieu faisait en eux un cœur de sujets.

C'est donc, fidèles, cette même main qui forme en particulier tous les cœurs des hommes, qui fait un cœur de père en Joseph et un cœur de fils en Jésus.

C'est pourquoi Jésus obéit, et Joseph ne craint pas de le commander.

Et d'où lui vient cette hardiesse de commander à son Créateur ?

C'est que le vrai père de Jésus-Christ, ce Dieu qui l'engendre dans l'éternité, ayant choisi le divin Joseph pour servir de père au milieu des temps à son Fils unique, a fait en quelque sorte couler en son sein quelque rayon ou quelque étincelle de cet amour infini qu'il a pour son Fils : c'est ce qui lui change le cœur, c'est ce qui lui donne un amour de père ; si bien que le juste Joseph, qui sent en lui-même un cœur paternel formé tout à coup par la main de Dieu, sent aussi que Dieu lui ordonne d'en user d'une autorité paternelle ; et il ose bien commander à celui qu'il reconnaît pour son maître.

Et après cela, chrétiens, est-il nécessaire que je vous explique la fidélité de Joseph à garder ce sacré dépôt ?

Peut-il manquer de fidélité à celui qu'il reconnaît pour son Fils unique ?

De sorte qu'il ne serait pas nécessaire que je vous parlasse de cette vertu, s'il n'était important pour votre instruction que vous ne perdiez pas un si bel exemple ?

Car c'est ici qu'il nous faut apprendre, par les traverses continuelles qui ont exercé saint Joseph depuis que Jésus-Christ est mis en sa garde, qu'on ne peut conserver ce dépôt sans peine, et que pour être fidèle à sa grâce il faut se préparer à souffrir.

Oui, certes, quand Jésus entre quelque part, il y entre avec sa croix, il y porte avec lui toutes ses épines, et il en fait part à tous ceux qu'il aime.

Joseph et Marie étaient pauvres ; mais ils n'avaient pas encore été sans maison, ils avaient un lieu pour se retirer.

Aussitôt que cet enfant vient au monde, on ne trouve point de maison pour eux, et leur retraite est dans une étable.

Qui leur procure cette disgrâce, sinon celui dont il est écrit que : « venant en son propre bien, il n'y a pas été reçu par les siens » (Jn 1, 11), et qu'il n'a pas de gîte assuré où il puisse reposer sa tête (Mt 8,20) ?

Mais n'est-ce pas assez de leur indigence ?

Pourquoi leur attire-t-il des persécutions ?

Ils vivaient ensemble dans leur ménage, pauvrement mais avec douceur, surmontant leur pauvreté par leur patience et par leur travail assidu.

Mais Jésus ne leur permet pas ce repos : il ne vient au monde que pour les troubler, et il attire tous les malheurs avec lui.

Hérode ne peut souffrir que cet enfant vive : la bassesse de sa naissance n'est pas capable de le cacher à la jalousie de ce tyran.

Le ciel lui-même trahit le secret : il découvre Jésus-Christ par une étoile ; et il semble qu'il ne lui amène de loin des adorateurs, que pour lui susciter dans son pays propre un persécuteur impitoyable.

Que fera ici saint Joseph ?

Représentez-vous, chrétiens, ce que c'est qu'un pauvre artisan, qui n'a point d'autre héritage que ses mains, ni d'autre fonds que sa boutique, ni d'autre ressource que son travail.

Il est contraint d'aller en Egypte et de souffrir un exil fâcheux, et cela pour quelle raison ? Parce qu'il a Jésus-Christ avec lui.

Cependant croyez-vous, fidèles, qu'il se plaigne de cet Enfant incommode, qui le tire de sa patrie et qui lui est donné pour le tourmenter ?

Au contraire, ne voyez-vous pas qu'il s'estime heureux de souffrir en sa compagnie, et que toute la cause de son déplaisir, c'est le péril du divin Enfant qui lui est plus cher que lui-même ?

Mais peut-être a-t-il sujet d'espérer de voir bientôt finir ses disgrâces ?

Non, fidèles ; il ne l'attend pas ; partout on lui prédit des malheurs.

Siméon l'a entretenu des étranges contradictions que devait souffrir ce cher Fils : il en voit déjà le commencement, et il passe sa vie dans de continuelles appréhensions des maux qui lui sont préparés.

Est-ce assez pour éprouver sa fidélité ?

Chrétiens, ne le croyez pas ; voici encore une étrange épreuve.

Si c'est peu des hommes pour le tourmenter, Jésus devient lui-même son persécuteur : il s'échappe adroitement de ses mains, il se dérobe à sa vigilance, et il demeure trois jours perdu.

Qu'avez-vous fait, fidèle Joseph ?

Qu'est devenu le sacré dépôt que le Père céleste vous a confié ?

Ah ! qui pourrait ici raconter ses plaintes ?

Si vous n'avez pas encore entendu la paternité de Joseph, voyez ses larmes, voyez ses douleurs, et reconnaissez qu'il est père.

Ses regrets le font bien connaître, et Marie a raison de dire à cette rencontre : « *Pater tuus et ego dolentes quaerebamus te* – Votre père et moi vous cherchions avec une extrême douleur » (Lc 2, 48).

Ô mon fils, dit-elle au Sauveur, je ne crains pas de l'appeler ici votre père, et je ne prétends pas faire tort à la pureté de votre naissance.

Il s'agit de soins et d'inquiétude ; et c'est par là que je puis dire qu'il est votre père, puisqu'il a des inquiétudes vraiment paternelles : *Ego et pater tuus* ; je le joins avec moi dans la société des douleurs.

Voyez, fidèles, par quelles souffrances Jésus éprouve la fidélité, et comme il veut être qu'avec ceux qui souffrent.

Âmes molles et voluptueuses, cet Enfant ne veut pas être avec vous ; sa pauvreté a honte de votre luxe ; et sa chair destinée à tant de supplices, ne peut supporter votre extrême délicatesse.

Il cherche ces forts et ces courageux qui ne refusent pas de porter sa croix, qui ne rougissent pas d'être compagnons de son indigence et de sa misère.

Je vous laisse à méditer ces vérités saintes ; car pour moi je ne puis vous dire tout ce que je pense de ce beau sujet.

Je me sens appelé ailleurs, et il faut que je considère le secret du Père éternel confié à l'humilité de Joseph ; il faut que nous voyions Jésus-Christ caché, et Joseph caché avec lui, et que nous nous excitions par ce bel exemple à l'amour de la vie cachée.